



14, rue Jean-Baptiste Bousquet - 29000 Quimper
Tel. 02 98 90 12 72 www.quimper-faïences.com

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

N° 30 - 2^E SEMESTRE 2011

EDITORIAL



UN MUSÉE QUI REVIT...

Quatre années de disette... et voici que la Musée de la Faïence de Quimper est à nouveau ouvert. Les médias se sont nourris de cette bonne nouvelle et les membres de notre Association ainsi que les amateurs et collectionneurs de faïence de Quimper s'en sont réjouis. Vous étiez nombreux le 3 juin, jour de l'émailage, pour célébrer l'événement et découvrir la merveilleuse exposition consacrée aux grès d'art Odetta. Cette manifestation, placée sous le patronage du Préfet du Finistère, s'est déroulée en présence du Maire de Quimper.

Ce bulletin est bien sûr largement consacré à la réouverture du Musée et aux interventions qui ont été faites à cette occasion. Après avoir sollicité, en vain les collectivités territoriales, la famille Verlingue, propriétaire du Musée, a donc jugé opportun de recourir aux avantages offerts par la loi du 4 août 2008 pour se tourner vers une solution de financement privé. Nous lui en sommes très reconnaissants même si cette solution nous implique tous.

L'utilisation du fonds de dotation, tel qu'il vient d'être créé, permet en effet aux mécènes et donateurs, entreprises ou particuliers, des déductions fiscales significatives à hauteur de 60 et 66 % de leurs dons. C'est donc à la générosité du public et au mécénat que la destinée du Musée est à nouveau confiée. Mais d'ores et déjà, un socle de contributeurs s'est manifesté et permet d'espérer la pérennité d'un soutien indispensable au fonctionnement du Musée. Ce soutien doit être plus que jamais celui de l'Association des

Amis du Musée qui, pendant ces quatre années de fermeture a su maintenir sa cohésion et son envie d'avoir d'un Musée bien vivant.

La création du Fonds de dotation du musée de la Faïence implique que sa gouvernance soit confiée à un Conseil d'Administration. Celui-ci est composé de Bernard Verlingue, conservateur du Musée, de Robert Lascar, président de Mécénat Bretagne et de votre serviteur. J'ai accepté de prendre la Présidence de ce Conseil. Celle que j'occupais au sein de votre Association sera désormais confiée à Mikaël Micheau-Vernez. La composition du bureau sera élargie avec l'arrivée de Jean-Paul Alayse et d'Annick Constanty. La constitution de cette nouvelle équipe sera soumise à votre approbation à l'occasion de notre prochaine Assemblée Générale.

2011 restera aussi une belle année pour les amateurs et collectionneurs avec la tenue, à Quimper, en septembre, du symposium annuel du Quimper Club International. J'espère que vous participerez nombreux aux diverses manifestations prévues par son comité d'organisation dirigé par Judy Datesman, qui est aussi une de nos adhérentes.

« Aide toi le ciel t'aidera... », je suis sûr que les efforts de tous pour assurer la pérennité du Musée seront couronnés de succès. La belle histoire de la Faïence de Quimper, née il y a plus de trois cent ans, ne s'arrêtera pas de sitôt.

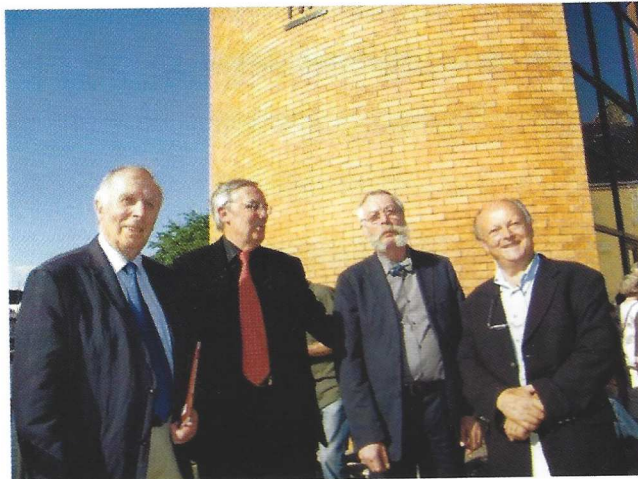
Hervé Maupin
Président de l'Association

EMALLAGE DE L'EXPOSITION ODETTA

Cette magnifique journée du 3 juin fut un moment particulier à plus d'un titre.

Tout d'abord il s'agissait des vingt ans de la création du Musée. Ensuite, après quatre ans de fermeture, le Musée rouvre ses portes au public, visiblement impatient. Enfin, et c'est l'élément déterminant si cette ouverture a été possible, c'est grâce à la création du Fonds de dotation du Musée de la Faïence.

Devant une nombreuse assemblée ont successivement pris la parole Jean-Yves Verlingue, à l'origine de la création du Musée, Hervé Maupin, instigateur et premier Président du Fonds de dotation et Mikaël Micheau-Vernez, Vice-président de l'Association des Amis du Musée. Monsieur le Préfet Pascal Mailhos nous a fait l'honneur de présider cette soirée en concluant aux discours que nous reproduisons dans ce bulletin.



Vendredi 3 juin 2006, de gauche à droite, Jean-Yves Verlingue, Hervé Maupin, Bernard Verlingue et Mikaël Micheau-Vernez.

Jean-Yves Verlingue :

Bienvenue à tous,

Ce soir c'est la fête de tous les amoureux de la Faïence.

Je crois lire dans vos yeux un réel bonheur en voyant revivre ce Musée, après 4 ans d'interruption, alors que nous fêtons ses 20 ans d'existence.

Pour moi, c'est une joie intense.

Je ne peux dire pour autant que c'est le plus beau jour de ma vie.

Le plus beau jour, c'était et c'est toujours le 21 septembre 1949, lorsque j'ai convolé en justes noces à Pont L'Abbé avec Annick Le Guiner, ici présente (elle a beaucoup de mérite).

Cependant, en ce moment précis, je pense être rentré dans le club des gens les plus heureux du monde.

Le privilège de l'âge fait que je m'exprime au nom de toute ma famille qui a œuvré pour cette réouverture.

Je tiens à remercier tout particulièrement :

Monsieur Le Préfet du Finistère,

Monsieur Monnerie (DDFIP) et ses services,

La société EXCO représentée par Monsieur Patrick Moneger et Catherine Bourhis,

Hervé Maupin, Jacques Verlingue, Bernard Verlingue,

Vous avez tous permis par votre efficacité la création de ce fonds de dotation, en quelques semaines alors que plusieurs mois sont, en général, nécessaires.

Ce fonds, résumé dans le petit livre orange est devenu mon livre de chevet, il nous sera explicité par Hervé Maupin, son Président.

Je salue :

Monsieur Poignant, Maire, et Monsieur Andro, adjoint de la

Ville de Quimper (une des plus belles villes de Bretagne, dont le Musée de la Faïence reste une fenêtre culturelle et touristique importante, accompagné par les Faïenceries HB Henriot et la Faïencerie d'Art Breton)

Je salue :

Pierre Chiron, Michel Merle, Pierre Henriot et Maurice Fouillen

le Conseil Régional de Bretagne

le Conseil Général du Finistère

Les Administrations et Mairies de la Communauté

Les Musées de Quimper (MM. Cariou et Le Stum)

Et tous les Amoureux de la Faïence.

Je remercie vivement l'Association des Amis du Musée de la Faïence, créée en 1993 et qui fonctionne depuis sans aucune interruption. Mickaël Micheau-Vernez, Dominique Riboulleau, Marc Antoine Ruzette et tous ses membres (150 personnes). Ils vont progresser en nombre et pour la plupart adhérer au Mécénat du Fonds de dotation. Ils sont tous amoureux et collectionneurs du Quimper.

Merci à Judy Datesman qui représente le Quimper Club International dont la réunion annuelle se tiendra à Quimper du 17 au 21 septembre 2011. Pour beaucoup d'américain Quimper est la deuxième ville connue en France après Paris, grâce à sa Faïence.

Merci à tous les commissaires priseurs qui vont adhérer au Mécénat du Fonds de Dotation.

Si ce Musée rouvre ses portes le 06-06-2011, c'est surtout grâce aux partenaires industriels.

Il s'agit d'entreprises pérennes qui constituent la force vive de toute une région.

Certaines, je les connais depuis plus de 20 ans ayant des relations sur 2, 3 et même 4 générations.

Je remercie d'abord ceux qui étaient parmi les anciens partenaires du Musée :

Le Crédit Agricole du Finistère,
Générali France
Monsieur et Madame Lascar, société Omnium
La société Verlingue
Ils sont revenus, cette année « la fleur au fusil » accompagnés par :
L'entreprise générale de construction à Quimper, René Yves et Romain Joncour – Ar.G.P.
Jo Le Mer de Morlaix, Giannoni
Garage Peugeot, Alain Nédélec à Quimper
Le groupe Pré Vision, Michel Emily et SAS Quiniou, Michel Louedec Matériel de BT et Motoculture
La société Krampouz, Serge Kergoat
A titre personnel, comme promis, j'interviens également.
D'autres sociétés contactées nous rejoindront prochainement.
La plupart de ces entreprises se sont engagées sur 3 ans. J'interviendrai personnellement au niveau des contreparties prévues et du logo qui figurera en bonne place au Musée.
Concernant les Pouvoirs Publics dans cette période où ils se concertent avec des repreneurs de HB Henriot, je ne m'exprimerai pas ce soir en fonction des pourparlers en cours.
Je confirme ce que j'ai toujours dit « le Musée et moi-même agissons pour que la Faïence continue à vivre à Locmaria Quimper ».
Ce Musée représente 3 siècles de l'Histoire de la Faïence de

Quimper. Il constitue un hommage à toutes les personnes qui l'ont accompagné qu'elles soient tourneurs, calibreurs émailleurs, peintres ou artistes.

Ce Musée est un lieu de rencontres, d'échanges et de convivialité.
Soyons tous unis pour le faire vivre.

Je lance un message ce soir : ce Musée a besoin pour survivre, dans l'intérêt de toute une région, de l'intervention des Pouvoirs Publics.

Je vous rappelle que c'est un des plus vieux métiers du monde, à mon avis le plus vieux est celui de... .. vigneron.

Non Georges, non Patrick, ce n'est pas celui auquel vous pensez

J'ajouterais, « objets inanimés avez-vous donc une âme ». Affirmatif. Je vous recommande le dernier ouvrage de Bernard Verlingue « Histoire de la Faïence de Quimper », ainsi que l'encyclopédie de la Faïence en 5 volumes.

Pour terminer, j'offre à la personne la plus jeune cet ouvrage que le Conservateur du Musée se fera un plaisir de dédicacer.

NB : il s'agit d'une jeune personne de Plomelin à qui Monsieur Pichon, Maire, remettra l'« Histoire de la Faïence de Quimper ».



Le discours de Jean-Yves Verlingue

Hervé Maupin :

Monsieur le Préfet, M. le Maire, Mesdames, Messieurs les élus, Mesdames, Messieurs,

Quatre ans que l'on attendait ce moment...

Il y a 4 ans en effet, nous aurions dû vous présenter l'exposition Odetta que vous allez découvrir dans quelques instants...

Il y a 4 ans, la crise économique venait de passer par là. Au cœur de l'hiver 2007, 4 des 5 sponsors du Musée devaient renoncer à l'attribution d'une aide qu'ils prodiguaient depuis 15 ans...

Dans ce contexte, les propriétaires du Musée avaient alors pensé que les collectivités territoriales pouvaient prendre le relais. La faïence de Quimper constitue en effet un pôle culturel à forte identité régionale. Le décor à la touche n'est-il pas gravé au cœur du logo de la ville de Quimper ?

Malheureusement, après trois ans de négociations, il a fallu se rendre à l'évidence qu'une autre solution devait être trouvée. C'est alors que, tout au fond du tunnel, une petite lumière s'est allumée. Le législateur venait de créer dans sa loi du 4 août 2008, en faveur du mécénat, un nouveau dispositif – le fonds de dotation, parfaitement adapté à la réouverture du Musée, s'agissant d'un projet culturel d'intérêt général.



Hervé Maupin

Pour ceux qui ne connaissent pas ce dispositif, le fonds de dotation est une personne morale, disposant d'une grande capacité juridique, lui permettant de recevoir des dons et des legs. Le fonds de dotation bénéficie d'un avantage fiscal décisif très favorable aux donateurs : les entreprises peuvent déduire de leurs impôts 60 % du montant des dons effectués et les particuliers 66 %.

La gouvernance du fonds de dotation est assurée par un conseil d'administration qui doit rédiger tous les ans un rapport d'activité doublé d'un compte d'emploi soumis à l'autorité préfectorale qui vérifie le bien fondé de ces actions et la gestion rigoureuse de ses ressources. Il est également contrôlé par un commissaire aux comptes.

Pour mettre en place cette solution, il restait à trouver :
une volonté,
des moyens.

La volonté a été portée par M. Jean-Yves Verlingue, fondateur du Musée, qui s'est totalement investi dans ce projet, comme il y a 20 ans, et qui du coup s'est trouvé rajeuni de 20 ans.

L'équipe du bureau des Amis du Musée c'est aussitôt placée dans son sillage pour l'épauler dans ses démarches.

La famille Verlingue s'est mobilisée afin de favoriser la naissance du fonds de dotation, pour permettre la mise à disposition de la collection et de l'infrastructure muséale dans les conditions les plus favorables.

Monsieur Jacques Verlingue, pendant les années de fermeture du Musée au public en a supporté les charges. Il a fait valider la faisabilité juridique et fiscale du projet. De plus, pour l'avenir, il s'est engagé, avec son entreprise à soutenir de façon significative le fonctionnement du fonds de dotation.

Monsieur Bernard Verlingue, conservateur du Musée, a mis à profit cette période, pour procéder à un inventaire exhaustif de l'ensemble des 3 182 pièces de la collection

selon les normes imposées par les Musées nationaux. Outre ses missions d'expert, il a réalisé en collaboration avec Philippe Le Stum, conservateur en chef du Musée départemental breton, et Philippe Théallet, son adjoint de l'époque, une remarquable encyclopédie en 5 volumes ainsi que de nombreuses publications. L'expert restait plus affûté que jamais. De plus, pour faciliter le démarrage du fonds, il a renoncé à toute rémunération pour la première année d'ouverture.

A la fin de l'année 2010 tout était donc prêt pour une réouverture du Musée, et c'est alors que l'intervention de Monsieur le Préfet du Finistère et de ses services a été déterminante.

Avec le concours du cabinet EXCO (Patrick Monéger et Catherine Bourhis) un dossier de présentation était rédigé dès le mois de février 2011. L'objectif fixé étant la réouverture du Musée dès la fin du mois de mai 2011.

Après un accord de principe donné par M. le Préfet, il fallait valider auprès des services fiscaux la garantie de l'avantage fiscal dont pourraient bénéficier les mécènes.

Cette garantie était obtenue dès le mois d'avril et ensuite se mettait en place :

la rédaction de statuts et la déclaration d'existence du fonds en préfecture,

l'habilitation fiscale à émettre des reçus au titre de l'éligibilité au mécénat,

l'autorisation préfectorale pour faire appel à la générosité du public.

Toutes ces formalités ont été réalisées en un temps record des services préfectoraux. Je tiens à remercier spécialement M. le Préfet Pascal Mailhos pour l'intérêt qu'il a d'abord porté à la qualité de notre Musée, après l'avoir visité, ensuite d'avoir facilité nos démarches.

Vingt ans après sa naissance le Musée renaît donc aujourd'hui. Mais pour vivre il doit désormais assurer son autonomie financière : c'est-à-dire trouver des moyens.



Dans la nombreuse assistance, au premier plan : M. Bernard Poignant, Maire de Quimper, M. le Préfet Pascal Mailhos et Madame.

Cliché J. P. Le Carron - Ouest-France

Il faudra en effet tous les ans une contribution des donateurs à hauteur d'environ 125 000 euros. D'ores et déjà, pour l'exercice en cours, les engagements de participation recueillis par M. Jean-Yves Verlingue, couvrent ce budget. A titre d'exemple, une institution aussi prestigieuse que la « Sauvegarde de l'art français », présidée par M. Olivier de Rohan Chabot, a accepté de nous verser 5 000 euros pour soutenir notre budget de communication.

Je laisserai le soin à Mikaël Micheau-Vernez le soin de vous parler de l'action de l'Association des Amis du Musée. L'Association a en effet joué un rôle majeur pour la réouverture du Musée. Elle continuera de le faire pour assurer sa pérennité.

L'arrêté portant autorisation d'appel à la générosité publique à un fonds de dotation en date du 26 mai 2011, vient de nous être signifié et va nous permettre de lancer une campagne de sollicitation pour la période allant jusqu'au 31 décembre 2011.

Selon les termes de l'arrêté, l'objectif du présent appel à la générosité publique est : « d'œuvrer à l'exposition et à la mise en valeur du patrimoine local et régional au travers de la prestigieuse collection de pièces de faïence du Musée, de développer des activités pédagogique et de formation à destination de jeunes publics et d'artistes, de défendre et de promouvoir la faïence de Quimper ».

En tant que président du conseil d'administration, je suis très heureux de pouvoir concourir à cette belle mission.

Nous souhaitons aussi que la réouverture du Musée puisse coïncider avec l'aboutissement d'une solution pour la reprise des Faïenceries HB-Henriot. Il existe en effet une vraie synergie entre les faïenceries et le Musée. Les visiteurs du Musée sont autant de clients potentiels pour le magasin des faïenceries. La découverte de l'univers de la faïence quimpéroise favorise l'envie de s'en approprier un

souvenir. Il est aussi possible d'organiser des visites couplées atelier/Musée.

Enfin le Musée est un élément indissociable de l'histoire et de la revitalisation du quartier de Locmaria souhaitée par la ville de Quimper.

Mais le rayonnement des faïences de Quimper s'étend bien au delà de nos frontières. Nos amis américains sont des collectionneurs passionnés qui retrouvent dans les créations quimpéroises les couleurs et les motifs de leur histoire d'origine « early american ».

Ils animent une association très dynamique : le « Quimper Club International ». Le symposium de cette association aura lieu cette année à Quimper du 17 au 21 septembre. Avec la réouverture du Musée, ce sera donc l'occasion de leur montrer que le site d'origine de la faïence de Quimper est bien vivant et que cette passion n'est pas prête de s'éteindre.

Nous espérons trouver auprès d'eux une aide précieuse.

Tous les ingrédients sont donc réunis pour favoriser l'émergence d'un grand courant de générosité en faveur du Musée.

Le lancement de notre fonds de dotation est certes, à l'origine, une histoire d'argent : merci au Trésor Public de favoriser fiscalement le geste que nous allons faire. Mais c'est aussi une histoire d'amour. Une histoire d'amour entre Quimper et sa faïence, relation forte qui remonte à plus de 300 ans. C'est aussi une histoire d'amour entre nous tous, amateurs de faïences de Quimper. C'est la sauvegarde d'un lien qui renforce notre communauté, à la recherche du Beau dans sa création et dans sa diffusion. C'est un patrimoine qu'il faut jalousement garder et faire vivre pour le transmettre à nos enfants.



Une assemblée nombreuse et attentive.



Prise de parole de Jacques Verlingue.

Mikaël Micheau-Vernez :

L'Association des Amis du Musée est, évidemment, indissociable du Musée de la Faïence, mais aussi indissociable de son fondateur, Jean-Yves Verlingue et de sa famille.

Depuis 1993, notre association a collaboré activement, dans la mesure de ses moyens, à la mise en valeur du Musée, à ses éditions et à l'enrichissement de ses collections.

Le Musée de la Faïence fait partie des images positives de la Bretagne. Il le doit à la création artistique exceptionnelle de centaines d'artistes, d'artisans d'art, d'ouvriers au savoir-faire indéniable, et bien sûr aux différents dirigeants des faïenceries de 1699 à 1983, qui avaient compris que les artistes étaient la locomotive de leurs entreprises.

En 1991, Jean-Yves Verlingue a saisi, le premier, que ce magnifique patrimoine devait être sauvé, protégé et mis en valeur. Amateurs d'art breton et collectionneurs du monde entier, voyez comment les générations précédentes ont su créer des œuvres d'art bretonnes et contemporaines, comment la matière de Bretagne a su inspirer des artistes étrangers. Jean-Yves a eu la chance de pouvoir compter sur ses enfants aux compétences multiples. Quelle belle aventure, avec la complicité précieuse d'Annick son épouse.

Et je suis témoin que les Amis du Musée de la faïence ont été présents lorsque les vicissitudes de la vie ont nécessité de faire face aux aléas économiques.

L'Association a refusé de baisser les bras et c'est peut-être ce qui a donné le courage, s'il en était besoin, à notre fondateur, Jean-Yves Verlingue, de reprendre son bâton de pèlerin pour plaider, auprès de ses relations, l'intérêt de montrer au public ce riche patrimoine.

La ténacité d'un homme nous rassemble aujourd'hui, enfin, pour la réouverture du Musée de la Faïence.

Comme quoi, la Société civile est capable de surmonter les défis quand l'intérêt général de ce qui fait partie de notre Culture, nous l'impose.

Au nom de tous les artistes, étant le fils de l'un de ceux-ci qui a tant fait pour la renommée de la faïence quimpéroise, au nom de l'ensemble des Amis du Musée de la Faïence, je souhaite longue vie et bon vent à la renaissance du Musée sous l'autorité et la compétence de Bernard Verlingue et sous le contrôle du Fonds de dotation présidé par Hervé Maupin et son Vice-président, Robert Lascar.

Mikaël Micheau-Vernez

Vice-président de l'Association
des Amis du Musée de la Faïence



Mikaël Micheau-Vernez



QUIZZ

Dans le précédent bulletin, je vous proposai quelques questions sous forme de Quizz. Voici les réponses qui, certains points restant sujets à caution, n'engagent bien sûr que leur auteur !

Antoine Maigné

En faïence, un surmoulage génère une pièce plus petite que l'œuvre originale.



Paludière à la bêche de Robin dans son moule de coulage.

On parle de surmoulage quand on réalise une empreinte sur une pièce existante afin de fabriquer un nouveau moule. Il paraît donc logique de générer une pièce plus grande.

En fait, comment cela se passe-t-il dans le détail ?

Sur une pièce « copiée », l'empreinte en plâtre sera effectivement à peine plus grande que l'original mais celle-ci va subir tout d'abord ce que l'on appelle « la prise », lors de laquelle le plâtre durcit et se contracte mécaniquement d'environ 0,5 %.

Après le coulage suivent le séchage et la cuisson lors desquels la nouvelle pièce va perdre de l'eau et, de nouveau, se réduire : de 1 % environ au séchage puis de 6-7 % lors de la cuisson.

Faisons le calcul pour une pièce surmoulée de 100 mm : $((100 \times 0,995) \times 0,99) \times 0,935 = 92,1$, soit une perte de 8 mm (8 %) pour la faïence finale par rapport à l'origine.

Réponse : VRAI

Jean Baptiste Bousquet démarre une production de faïence à Locmaria.



Pipes en terre retrouvée sous les fondations du Musée de la Faïence.

C'est ce que la plupart des ouvrages, ainsi que la vox populi, ont repris depuis les années 1980 lorsque l'on a commencé à s'intéresser à l'histoire des faïenceries.

On sait maintenant que ce potier provençal n'arrive pas en 1690 à Locmaria et que cette date résulte d'un texte écrit en 1770 par Pierre Clément Caussy réclamant au roi un privilège

afin de fabriquer de la porcelaine à Quimper. Prise pour argent comptant par l'archiviste Le Men, malgré quelques invraisemblances, elle deviendra la date « officielle » jusqu'aux recherches précises de Christian De la Hubaudière.

Il est donc Maître potier et gagne Marseille en 1696 pour y apprendre la fabrication des pipes chez M. d'Aubignan, ce qui, en soi, n'est pas banal et le distingue d'un simple potier. Il quitte la Provence en novembre 1699 pour gagner Quimper où la prieure du couvent des Bénédictines de Locmaria lui loue un petit et ancien four banal à pain. Il se déclare « terrailleur » un an plus tard.

La fabrication des pipes lui apporte une certaine aisance puisqu'il parvient à rembourser, à trois de ses filles restées dans la cité phocéenne, les dots qu'il leur a promises.

Jean Baptiste ne passera jamais de maîtrise de faïencier avant son décès en 1708. Le petit four n'aurait pas, de toute façon, permis une production digne de ce nom. Par contre, son fils, Pierre, le devient à Marseille début 1700 (un acte du 28 avril le confirme). C'est lui qui démarrera, certainement après des essais dans le four banal du père, la production en série de faïence en 1708, après la construction d'un four ad'hoc.

Réponse : FAUX

Il était fréquent d'utiliser de la bouse de vache dans la composition du vernis plombé des terres vernissées.



Ecuelle décorée aux engobes.

C'est au détour d'une conversation technique avec Bernard Verlingue que ce sujet original fut abordé.

On trouve des terres vernissées dès le

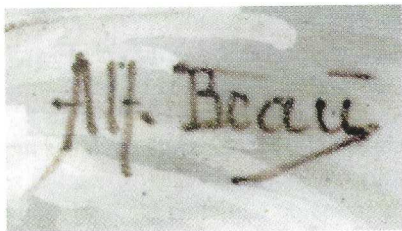
Moyen-âge.

En Bretagne, on mêlait des rognures de plomb à de la bouse de vache ou de la farine de blé noir que l'on appliquait en bouillie sur la terre à vernisser.

Les matières végétales, en brûlant, favorisaient l'oxydation du plomb qui se combinait alors avec la silice de la pâte pour donner un vernis.

Réponse : VRAI

L'artiste Alfred Beau a refusé de collaborer avec la manufacture HB car on lui refusait le droit de signer ses pièces.



Une chose est sûre, l'argument officiel voulant qu'Alfred Beau ait essuyé un refus de Fougeray, directeur de la faïencerie, tient difficilement.

A la même époque,

en effet, Alfred Boucher, Henry Guihéneuc ou H. Darnal signent leurs œuvres chez HB.

Si l'on analyse le projet qu'Alfred Beau réalise chez Porquier : on voit une société à part, entre Arthur Porquier et lui, signant de la marque spécifique PB, pour une production de faïences artistiques vendue uniquement chez Rossi (près de l'ancienne poste à Quimper).

La veuve Porquier, Augustine, garde la direction de la fabrique « historique » de plus large diffusion et conserve l'usage de la marque AP. Elle met à la disposition de la toute jeune nouvelle fabrique un financement, une partie sa fabrique, des biscuits, des matières premières, les fours. Il ne reste plus qu'à peindre sous la direction du maître.

La chute, vers 1894, est due vraisemblablement aux faibles débouchés de cette production et la faillite n'est évitée que grâce à l'aide financière de la manufacture principale.

Emettons alors quelques hypothèses :

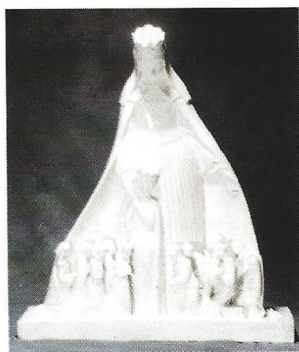
Fougeray, à la Grande Maison a pressenti les débouchés réduits de cette onéreuse production artistique et a refusé de financer cette société annexe, préférant le populaire et l'usuel pour alimenter ses fours.

Chez Porquier, même si elle a accepté le challenge, Augustine Porquier s'est méfiée et n'a accordé son consentement qu'à la condition d'une société annexe qui évitait de mettre en péril tout l'édifice en cas de problème.

Néanmoins, on peut imaginer que cet échec affaiblira durablement la manufacture Porquier qui cessera toute activité dix ans plus tard.

Réponse : C'est plus compliqué que cela.

Le prénom de l'artiste Mouroux était Annie.



Sainte Anne protégeant les évêchés de Bretagne, Anie Mouroux.

Née en 1887, Anie Mouroux acquiert une certaine notoriété en créant des médailles après la première guerre et jusqu'au début des années 1920. Elle se marie avec l'un des directeurs de la maison d'édition Larousse et démarre la céramique à Sèvres. Elle prend contact avec Jules Henriot vers 1930 pour y éditer le célèbre groupe

Santez Anna mam goz ar Vretonned.

Elle s'appelait, pour l'état civil, Mélanie Anaïs Emilie Mouroux.

Réponse : FAUX

Biroulík est un lieu-dit, situé près de Quimper, sur la départementale 69, célèbre pour son pardon.



Même si cette production restera (très) confidentielle et essentiellement (exclusivement ?) durant le XX^e siècle, quelques pièces à caractère érotique, réalisées sous le manteau – ou avec la bienveillance et la

tolérance de la hiérarchie – seront réalisées à Quimper. La pièce incontestablement la plus connue est le « Pardon de Saint Biroulík », visible à la page 503 du tome III de l'Encyclopédie des Céramiques de Quimper.

Réponse : FAUX

Mathurin Méheut était directeur artistique de la faïencerie Henriot.

Il est certain que grâce à son influence et à son entregent, Mathurin Méheut amena vers la manufacture nombre d'artistes de talent.

Le peintre, proche de la famille Henriot, ne se privait pas, d'ailleurs, de donner des opinions et des conseils sur les créations des autres artistes. Il lui a été proposé d'occuper la direction artistique à la manufacture Henriot, mais jamais il n'accepta.

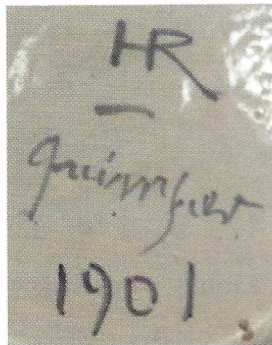
La confusion a été entretenue de l'entre-deux-guerres à la fin du siècle dernier, plusieurs journalistes qualifiant Méheut de « directeur artistique » afin de mettre en évidence son autorité esthétique à la manufacture.

Réponse : FAUX



Plat exécuté par Mathurin Méheut à la manufacture Henriot.

C'est en 1904 que les manufactures quimpéroises commencent à apposer le nom "Quimper" sur leurs productions.



Signature de Pierre Rocuet

Le seul document relatif à cette question est un jugement du Tribunal de commerce de Quimper qui confirme l'interdiction de commercialiser des faïences qui, n'étant pas fabriquées à Quimper, porteraient le nom de « Quimper », sans autre indication.

Par extrapolation, on a pu conclure que c'est à cette date que les manufactures ont déclenché le marquage « Quimper » pour lutter contre les copies et confirmer ainsi la provenance de leur production.

Cependant, le fait que le jugement confirme et tranche cette question laisse plutôt à penser que, déjà, des productions (locales mais donc aussi des copies) existent avec le mot « Quimper ».

Il apparaît donc plus vraisemblable de penser que l'indication de lieu a commencé à être apposée antérieurement, suite aux procès qui ont opposé les faïenceries à Malicorne dès 1898. Emettons l'hypothèse d'une apparition vers 1900, plus ou moins un an. Enfin, ces hypothèses semblent définitivement être confirmées par les découvertes récentes de marques HR Quimper 1901 (assiettes, marque en illustration), 1902 (bénitier) ou 1903 (plat conservé au Musée de la Faïence).

Réponse : FAUX

Il y eut plusieurs manufactures Eloury.



Marque de la manufacture Eloury sur une bouteille en grès.

Déjà en 1760, André Eloury, tourneur à la Grande Maison, crée un petit atelier indépendant de poteries et terres, de l'autre côté de l'Odét. Mais il décède un an plus tard et Caussey rachète les 3 000 briques en stock !

De son côté, François Eloury part tenter sa chance et quitte la Grande Maison en 1778. Il décède lui aussi rapidement mais l'affaire est reprise par sa femme Marie Jeanne Paul puis par son fils Guillaume.

Jeune frère de Guillaume, Joseph André, tourneur et contremaître dans l'entreprise familiale, décide lui aussi de voler de ses propres ailes en 1808 et démarre, comme les autres, par de la poterie commune, du grès, des pipes, des tuiles... Dans l'acte d'achat de Toulven par les frères De la Hubaudière Juniors, le 30 novembre 1814, il est indiqué : percevront les acquéreurs les prix de ferme courants des

métairies de Toulven et de la portion de terre à poterie dont jouit le sieur Eloury le jeune, à leurs échéances, la première arrivant à la Saint-Michel prochaine... Nous sommes alors en 1815. L'atelier du cadet Eloury a déjà 7 ans.

Au début du XIXe siècle, il existe donc quatre fabriques à Locmaria : la Grande Maison de Marie Elizabeth Caussey, Guillaume et Joseph André Eloury et Guillaume Dumaine.

Malheureusement, l'aventure tentée par Joseph André tourne court. Il est repris comme commis par son frère (Il est nommé comme tel en 1819, son atelier aura donc perduré entre 7 et 11 ans), fonction qu'il continuera à occuper chez ses neveux à la mort de Guillaume. Il décède rue Ke-reon en 1828.

Les années passent et, en 1838, Nicolas Eloury, l'aîné des enfants de Guillaume, s'associe avec son frère architecte Guillaume Charles Fortuné pour poursuivre l'entreprise familiale sous la raison Eloury Frères.

L'architecte deviendra maire de Quimper mais, gène familial oblige, il crée sa propre fabrique dans des locaux qui appartenaient à l'héritage de Nicolas. Il a donc très certainement vendu ses parts dans Eloury Frères. Il décède à Lorient le 16 juin 1856.

Nicolas vendra la société à son neveu Guillaume Porquier, mais, dix ans plus tard, il décide de créer de nouveau un atelier de faïence qui se développe si vite que son neveu est contraint de lui racheter... sous réserve qu'il prenne enfin sa retraite.

Réponse : VRAI

En quittant la manufacture HB en 1929, Paul Fouillen crée sa propre faïencerie sur les bords de l'Odét.



Tasse anthropomorphe, création de Paul Fouillen après 1945.

Après son départ de la manufacture HB, Paul Fouillen, s'il se lance d'abord dans la création d'objets (cuir, verre, métal...) et meubles, reste lié au domaine de la faïence. Durant la guerre, il décore des

faïences qu'il porte à la cuisson chez Henriot.

Matériellement, Paul Fouillen était dans l'impossibilité d'établir une faïencerie après avoir quitté la Grande Maison. Les moyens techniques de l'époque auraient nécessité un lourd investissement dans de grands fours qu'il n'aurait pu installer dans son atelier. Ajoutons que Jules Verlingue l'aide à s'installer et qu'il semble logique de penser que ce n'était pas pour le concurrencer directement et qu'un contrat, au moins moral, fut conclu entre eux.

Il faut attendre la fin du conflit, en 1945, pour que la manufacture Fouillen fasse l'acquisition du premier four électrique de la ville et démarre la faïence.

Réponse : FAUX

Henriot rachète à Tanqueray son entreprise et démarre la production de faïence en 1891.



Vases sur pieds, Camille Moreau, actif chez Henriot à partir de 1891.

Effectivement, Théodore Tanqueray s'associe à son neveu Jules Henriot, le fils de sa sœur Marie Augustine, pour diriger la manufacture que son père et sa mère avaient rachetée à Guillaume Marie Bonaventure Dumaine.

Bientôt il cède ses parts à Jules qui devient seul maître à bord en 1891, au décès de sa tante.

Mais démarre-t-il alors la faïence alors que ses prédécesseurs Dumaine et Tanqueray ne fabriquaient que du grès ou de la poterie ? Cela a été avancé.

Cependant, des documents (visas) nous indiquent :

Le 29 janvier 1861, Jean Marie Duot, 23 ans, né à Ploëneis, journalier chez Tanqueray, fabricant de faïence.

Le 7 novembre 1877, Pierre Bégos, 17 ans, peintre en faïence chez Tanqueray, manufacturier, pour aller de Quimper à Paris.

Le 2 septembre 1878, Marie Anne Bégos, 16 ans, née à Ergué-Armel, peintre en faïence chez Tanqueray.

Le 2 septembre 1878, Olivier Lebis, 17 ans, originaire d'Audierne, peintre en faïence chez Henriot et Tanqueray.

En 1861, le propriétaire est Jean Baptiste Tanqueray, le père.

En 1877-78, on fabrique donc bien de la faïence, sans doute à décor populaire, chez les trois frères et sœurs Tanqueray. Vu le très jeune âge des peintres, on peut aussi penser qu'ils sont encadrés et formés par de plus anciens. On sait maintenant que Lucie Tanqueray envisage une marque TR 1778 pour la petite production de faïence artistique produite par la manufacture.

Et Dumaine ? Remontons plus loin dans le temps. En 1828, Guillaume Dumaine s'est associé à son gendre Jean Baptiste Tanqueray. Dans la liste des commerçants notables de Quimper, on les retrouve :

Guillaume Dumaine, fabrique de grès et poteries, établi depuis 1816 par succession de son père établi en 1790. Raison sociale « Dumaine et Tanqueray », 5^e catégorie, 5^e classe, 71,25 F de patente.

Jean Baptiste Tanqueray, né à Agon le 15 janvier 1794, établi en 1818, cuirs et associé à une fabrique de grès et poteries sous la raison sociale « Dumaine et Tanqueray », 5^e catégorie, 5^e classe, 27,41 F de patente.

A cette date, donc, pas d'indication de faïence.

Le 30 avril 1842, Guillaume Eloury, nommé expert, doit procéder à l'inventaire des marchandises garnissant la propriété de Monsieur Dumaine, déposé à l'hospice départemental des aliénés du Finistère. On y relève « 37 douzaines assiettes fayence à 0,71 », « 6dz bolles fayence » et « 3 dz

bénitiers fayence ». Dumaine fabrique à cette époque de la faïence, de la poterie et du grès.

On y note aussi 69 barriques de la terre de Marans, servant, comme aux autres manufactures, à la fabrication de la faïence.

Alors réhabilitons Guillaume Dumaine en tant que faïencier et au démarrage de la lignée Dumaine-Tanqueray-Henriot. Il initie donc cette production entre 1828 et 1842. Au vu des quantités et du stock de terre conséquent en 1842, gageons pour le début des années 1830 ?

Réponse : FAUX

Au début du XVIII^e siècle, Eloury s'écrivait avec un H.

Jusque vers 1740, les registres portent toujours Hëloury, puis on trouve pendant une vingtaine d'années les deux écritures avec et sans « H » et enfin uniquement Eloury à la fin du XVIII^e et pendant le XIX^e siècle.

Un barillet, des collections du Musée Départemental Breton, porte une marque André Loury (une contraction du nom ?).

Réponse : VRAI

Guillaume Dumaine de la Josserie, potier à Ger, était noble.



Ger (Manche) Potiers travaillant au tour, Poterie Dumaine, à la Louvière.

Guillaume Dumaine naît à Ger, en Normandie, sixième enfant d'André et Gabrielle, d'une longue lignée de potier de grès.

Sans doute à la demande d'Antoine De La Hubaudière, reconnaissant ses com-

pétences, il rejoint Locmaria au moins depuis 1780 pour s'occuper de cette production, non maîtrisée par les faïenciers mais pour laquelle ils viennent d'obtenir des marchés avec l'arsenal de Brest.

Rien de noble dans tout ceci. Il existe bien des Dumaine de la Josserie, mais ce sont des négociants rennais, non apparentés.

L'équivoque vient sans doute d'un village ou d'un lieu-dit sur le bourg de Ger. Sur les actes les plus anciens, il était courant d'indiquer, puisque l'on naissait chez soi, le lieu très précis de la naissance.

Ce nom sera repris par Joseph Henriot qui ne voyait sans doute pas de problème à insérer un peu de sang bleu dans la lignée !

Réponse : FAUX

L'artiste Jeanne Levêque n'a jamais travaillé à Quimper.



Saint Yves entre le riche et le pauvre, Jeanne Levêque pour la Faïencerie d'Art Breton.

Jeanne Levêque fréquente l'Ecole des Métiers d'Art de Paris quand Mathurin Méheut la repère et l'encourage à se perfectionner dans le modelage de sujets céramiques. Jeanne travaille un temps à la faïencerie Tessier de Malicorne (Sarthe). Au

début des années 1950, elle crée un atelier à Locmariaquer et y démarre, entre autres, une création de statuettes religieuses et de petits personnages costumés.

En 1996, elle se retire à Auray. Par l'entremise d'un collectionneur averti, elle sera contactée, la même année, par les dirigeants de la jeune Faïencerie d'Art Breton souhaitant éditer quelques modèles de ses statuettes religieuses. Elle acceptera volontiers et l'on trouve, depuis 1997, des St Yves, Ste Anne et Vierges à l'Enfant sous les deux marques de la FAB...mais elle n'y a jamais travaillé !

Réponse : VRAI

Une statuette en faïence « coulée » est une statuette qui a subi des coulures lors de sa cuisson.

Si les coulures peuvent effectivement survenir lors de la cuisson, surtout sur les pièces anciennes lorsque les pyromètres n'existaient pas encore, le principe du coulage des pièces en faïence est une technique mise au point en Allemagne par le céramiste Goëtz à la fin du XIX^e siècle.

Elle sera importée à Quimper par Jules Verlingue à partir de 1917, lorsque la faïencerie HB, qu'il a rachetée, redémarre opérationnellement.

L'idée est de couler une pâte fluide dans un moule en plâtre et non plus d'apposer manuellement la pâte sur les parois. Moins de temps et de compétences nécessaires feront que cette avancée technique va rapidement s'imposer.

Réponse : FAUX

La plus ancienne pièce découverte en Quimper date de 1733.

Dans le cadre de Terres Sacrées, un collectionneur me montre un jour des photos de statuettes très intéressantes. D'où viennent-elles ? Elles sont dans des vitrines.

Remontant la filière, l'hypothèse de Sainte-Anne d'Auray émerge. Un appel téléphonique confirme que le Trésor de la Basilique possède effectivement des statuettes, notamment des saintes Anne, données par des particuliers croyants et reconnaissants, et ce au fil du temps.



Le contact avec Sœur Thérèse, qui gère le Trésor, est cordial et chaleureux, même si je sens une certaine appréhension légitime : qui suis-je et pourquoi cette demande ? Il va falloir manipuler les pièces, ouvrir les vitrines ?

Je suis heureusement présumé innocent (aux mains vides pour le moment...) et le rendez-vous est pris.

Tout se passe bien et je repère quasi immédiatement dans les vitrines deux magnifiques et anciennes Notre Dame du Rosaire dont une porte une intéressante appellation en breton : Itron Varia Ros Peden et un nombre devant

qui ressemble à 1133. La vitrine s'ouvre et, cerise sur le gâteau, sous le socle, apparaît une signature, celle de Louis La Rosse.

Internet m'apprend la traduction de Ros Peden ; me voici en face de Notre Dame de Rosporden. Par contre, rien de significatif en 1133. Et si c'était 1733 ? Même si le « 7 » ressemble beaucoup plus à un « 1 ».

L'avantage avec Christian De la Hubaudière, c'est qu'il n'y a ni question qui résiste longtemps, ni délai de réponse. Le lendemain, j'obtenais le cursus de Louis La Rosse qui travaillait bien à la Grande Maison à cette époque.

Il s'agissait bien de 1733, ce qui, pour le moment, désigne cette Vierge à l'Enfant comme étant la pièce datée la plus ancienne des faïenceries de Quimper, connue à ce jour.

Réponse : VRAI

La marque AP signifie Adolphe Porquier.

L'Adolphe Porquier qui travaille dans la faïence est Clet-Adolphe, frère de Guillaume, qui s'est associé avec lui en 1845 sous la raison sociale Porquier Frères. Il reste seul propriétaire après le décès de Guillaume et le rachat des parts familiales en juillet 1869.



Mais il meurt un mois plus tard ! Les pièces qui lui sont attribuables sont signées d'un P rouge mais, à cette époque, les marques ne sont pas généralisées et elles sont rares.

Clet-Adolphe a fait de son épouse, Augustine Porquier-Caroff, sa légataire universelle et elle reprend l'affaire avec ses deux fils Arthur et Ernest. Elle a bien eu un fils Adolphe Marie Porquier mais celui-ci est négociant en vin depuis sa minorité et sera adjoint au maire de Quimper.

La marque AP ne peut donc le représenter. Ce serait donc Arthur ? Pourquoi pas mais un acte de bail du 16 novembre 1889, portant sur de la terre à grès cite : Madame Augustine Caroff, veuve de Monsieur Clet Adolphe Porquier, propriétaire, demeurant à Quimper, quartier de Locmaria, agissant en son nom personnel et en sa qualité de tutrice légale de Monsieur Albert Marie Adolphe Porquier, un de ses enfants



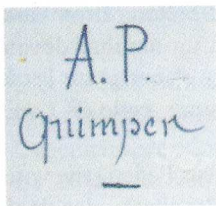
Marque déposée par Alfred Beau le 5 avril 1898.

encore mineur [...] et garantissant pour 1° Monsieur Adolphe Marie Porquier, négociant, adjoint au maire de Quimper, 2° Monsieur Arthur Marie Porquier, négociant, 3° Monsieur Ernest Marie Porquier, négociant, 4° [...]

Art 3 : la dame bailleresse se réserve expressément la faculté de faire des fouilles, d'extraire de la terre [...], par suite les pre-

neurs n'en pourront ensementer aucune sans son consentement exprès et par écrit [...].

On voit que seule sa signature compte et que c'est bien elle la propriétaire et la patronne de la manufacture. Arthur et Ernest sont qualifiés de « négociants » et d'autres actes prouvent qu'ils ont le même statut dans l'entreprise. Il paraît ainsi illogique d'attribuer à Arthur une marque alors



Très curieuse marque AP.

qu'il n'a pas plus de droits que son frère Ernest.

Comme on le faisait pour les hommes, l'hypothèse la plus vraisemblable est de rendre à Augustine Porquier (ou à la rigueur Veuve Adolphe Porquier) ce qui lui revient...

Réponse : C'est plus compliqué que cela.

La production des grès Odetta débute en 1922 chez HB.



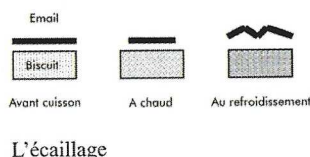
Service à porto, Odetta HB Quimper 562 - 1436.

Au début du vingtième siècle, l'évolution des techniques s'accélère. Souhaitant diversifier la production, Jules Verlingue, qui y réfléchit déjà depuis de nombreuses années, effectue des essais sur faïence.

La terre de Toulven, peu adaptée à la faïence, est réhabilitée : elle grèse naturellement à 1 280 °C et s'avère parfaitement propice pour ce type de production.

Le 22 mai 1922, la marque Odetta est déposée sous le numéro 629... mais la production ne démarre officiellement en série que le 29 mars 1926, pour des raisons encore obscures. Entre 1922 et 1926 des pièces ont été produites puisque certaines figurent sur le stand de la manufacture à l'Exposition de 1925.

Réponse : FAUX



L'écaillage

Jules Verlingue acquiert la manufacture HB en 1914.

On parle souvent de la reprise de la manufacture de la Grande Maison en 1917 et, effectivement, il existe un acte de vente daté du 13 avril de cette année.



Mais il existe également un acte sous seing privé, fait à Quimper et à Boulogne-sur-Mer, en deux originaux, le 29 juillet 1914, et prévoyant la prise de possession de la Société Anonyme de l'Ancienne Faïencerie J. Verlingue à la date du 1er septembre 1914.

Une différence de taille, cependant : en 1914, l'accord prévoyait que Guy De la Hubaudière serait le représentant des deux maisons (Verlingue à Boulogne et HB) pour l'ensemble de la Bretagne, moyennant 10 % sur le chiffre d'affaires, et qu'il se réservait le droit préférentiel de rachat de la marque et de la raison sociale en cas de dissolution de la société. Malheureusement, en 1917, il était tombé au front.

Dans l'acte de 1917, la société acheteuse est représentée par Monsieur Henri Delcourt et l'on apprend bien qu'elle n'a pas encore pris possession des lieux mais qu'elle en est légalement propriétaire depuis 1914, bien que n'ayant encore rien payé.

Elle a la jouissance du fonds de commerce au 1er janvier 1917, rétroactivement, et le premier versement au titre de la vente est effectué le jour de l'acte, ce 13 avril.

Réponse : VRAI

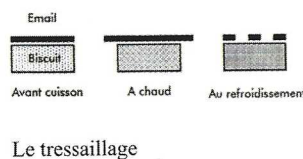
On parle de « faïçnage » quand l'émail rétrécit plus que le biscuit à la cuisson et montre des craquelures.

Mea maxima culpa ! En fait la question aurait dû être : On parle de « faïçnage » quand l'émail rétrécit plus que le biscuit après la cuisson et montre des craquelures.

En effet, c'est lors du refroidissement que le phénomène se produit. Lorsque l'émail rétrécit plus que le biscuit, il forme alors une sorte de puzzle sur la surface. Dans le jargon des hommes de l'art, on parle alors de « faïçnage » ou de « tressaillage ».

A contrario, on évoque un « écaillage » ou un « écousage » lorsque c'est le biscuit qui rétrécit plus que la couche d'émail. On observe alors des « sautes » d'émail à la surface de la pièce.

Réponse : VRAI



Le tressaillage

Sommaire des bulletins de l'Association des Amis du Musée de la Faïence

N° 1 – mai 1994

- Le mot du Président – Jean Coroller.
- René-Yves Creston (1898 – 1964) – Artiste militant et rénovateur, Jean R. Rotté.
- Giovanni Léonardi et ses amis (18 avril – 29 octobre 1994).

N° 2 – novembre 1994

- Avec Giovanni Léonardi, Paul Duchéin.
- Georges Renaud (1901 – 1994), Jean-Louis Léonus.

N° 3 – août 1995

- Artistes et traditions (Nicot, Creston, Micheau-Vernez, Chanteau, Bouvier, Bachelet, Poquet, Caër) B. J. Verlingue
- Association « Faïences de Quimper 1690 – 2090, Michel J. Roullot.

N° 4 – mars 1996

- Henri Le Phuez (1912 – 1995), Michel J. Roullot.
- Victor Lucas (1897 – 1958), Pierre Toulhoat.
- Victor Lucas à la faïencerie HB (1941 – 1944), Jean-Louis Léonus.
- Appel aux amateurs de la céramique artistique de Quimper au XX^e siècle, Philippe Théallet.

N° 5 – août 1996

- Alfred Beau, Marc Antoine Ruzette

N° 6 – février 1997

- Poursuivi par les bleus, massacré par les blancs : Le tragique destin d'Antoine de La Hubaudière, manufacturier de faïence à Locmaria, Michel J. Roullot.
- La Manufacture de Faïence de Quimper 1690 – 1794, R. F. Le Men.
- Alexander Goudie, B. J. Verlingue.

N° 7 – août 1997

- Bel Delecourt, artiste céramiste, Bel Delecourt.
- La Manufacture de Faïence de Quimper 1690 – 1794, R. F. Le Men, suite du n° 6.
- De la conduite des ouvriers, extrait de L'art de la fayence, Pierre Paul Caussy.

N° 8 – décembre 1997

- Commentaires sur l'évolution de la cote des céramiques de Quimper, Michel J. Roullot.
- La Manufacture de Faïence de Quimper 1690 – 1794, R. F. Le Men (suite des n° 6 et 7).
- Deux nouvelles créations d'Alexander Goudie pour le

Musée de la Faïence.

- Catalogue n° 1, page 3, manufacture HB Quimper, 1925, plats décoratifs.

N° 9 – août 1998

- Commentaires sur l'évolution de la cote des céramiques de Quimper, réaction d'un lecteur, Michel J. Roullot.
- Un grand nom de la distribution de la Faïence de Quimper.
- La Manufacture de Faïence de Quimper 1690 – 1794, R. F. Le Men (suite des n° 6, 7 et 8).
- Catalogue n° 1, page 3, manufacture HB Quimper, 1925, plats décoratifs.

N° 10 – janvier 1999

- Remarque sur un choix bien cornélien, Guy Perrier.
- Quimper : la rançon de la gloire, Jacques Glérant.
- Les éditions du Musée de la Faïence : Enrique Marin, la « Fiancée bretonne », B.J. Verlingue.
- Les éditions du Musée de la Faïence : Alexander Goudie, « Paysan dans un champs de blé ».
- Marc Antoine Ruzette nous communique ceci – dépôt des marques PB et AP.

N° 11 – janvier 1999

- Bon anniversaire, Madame (Mme Robert Henriot), Michel J. Roullot.
- Le Quimper et ses prix, Serge Rodallec.
- René Le Rouzic, peintre, céramiste, affichiste, musicien, B. J. Verlingue.
- Olivier Lapique.
- Les « loups de mer » d'Olivier Lapique.
- Charles Maillard, sculpteur – statuaire, archives municipales de Cholet.
- Catalogue n° 1, page 5, Manufacture HB Quimper, 1925, Plats et assiettes décoratifs.

N° 12 – janvier 2000

- Rétrospective 1999, Patrick Mennessier-L'Hénoret.
- L'Académie du Taureau, Gwen Rastoll.
- La série botanique, liste des décor, Elie Bélouin, Marc Antoine Ruzette.
- Michel Bouquet, peintre et céramiste, Yves Cornily, B. J. Verlingue.
- Faïencerie de la Grande Maison HB, la fête des potiers.
- Catalogue n° 1, page 6, Manufacture HB Quimper, 1925.

N° 13 – août 2000

- Le temps des Odetta, Jacques Glérant.
- Maurice Godard, la Croix celtique, Monik Poncet-Godard.

- Avis de recherche pour une vierge de miséricorde, Jacques Glérant.
- Précision au sujet des décors coloniaux de Mlle Hervé, B. J. Verlingue.
- Robert Clévier, La danse et l'architecture.

N° 14 – mars 2001

- La mucoviscidose, Professeur Claude Ferrec.
- Pablo, pièce d'Enrique Marin, vendue au profit de la recherche contre la mucoviscidose.
- Chambre de commerce et d'industrie, district culturel, Thierry Acquitter.
- Les marques au XVIII^e siècle, Christian de La Hubaudière.
- Le jouet, Robert Clévier.
- Des lettres sur la faïence, monogrammes d'artistes, G. Constanty, J. Duvet, B. J. Verlingue.

N° 15 – août 2001

- L'artiste R. Micheau-Vernez, Mikaël Micheau-Vernez.
- Jean Lachaud, peintre et céramiste, Philippe J. Giovanni Lachaud.

N° 16 – février 2002

- Vierges et Saints en faïence de Quimper, « suite », A. Maigné, M. et L. Cahn, B. J. Verlingue.

N° 17 – août 2002

- Les marques des grès HB de la période Odetta, Jacques Glérant.
- Clôture d'enquête (suite du bulletin n° 13), Jacques Glérant.
- Pour la bibliothèque de l'amateur de grès et de faïence, Jacques Glérant.
- Le retour du plat du Président Wilson. B. J. Verlingue.
- Vierges et Saints en faïence de Quimper, suite de l'article du bulletin n° 16.
- Un œuvre de Faïence, Patrick Monéger.

N° 18 – mai 2003

- La Faïencerie d'Art Breton, de la route de Locronan à Kerdroniou Quimper.
- Les Editions de la Reinette, au service de la céramique.
- Une faïence inédite de Mathurin Méheut.
- Vierges et Saints en faïence de Quimper, suite de l'article des bulletins 16 et 17.

N° 19 – septembre 2003

- Jean-Louis Léonus, Bel Delecourt, Judy Datesman, Michel J. Roullot, Marjatta Taburet, J. Y. Verlingue.
- Francis Renaud, Patrick Mennessier-L'Hénoret.

- Ethnographie maritime et Faïence de Quimper, Jean-Pierre Coïc.
- L'œuvre en faïence de R. Micheau-Vernez, thème de l'exposition thématique 2004, Mikaël Micheau-Vernez.
- Vierges et Saints en faïence de Quimper, conclusion, Jacques Duvet.

N° 20 – août 2004

- E et C, deux très intéressantes vierges à l'enfant, Antoine Maigné.
- Le japonisme, la vague et la Faïence de Quimper, Jean-Pierre Coïc.
- Des livres sur Malicorne, Jacques Glérant.
- De l'opportunité de restaurer les céramiques, Yannick Clapier.

N° 21 – janvier 2005

- Mécénat Bretagne aide les Amis du Musée de la Faïence à acquérir un plat de Yan'Dargent, B. J. Verlingue.
- Actualités – Marjatta Taburet, Faïencerie d'Art Breton, HB Henriot, hommage à Alexander Goudie.
- L'avis du commissaire priseur, Etude Oriot-Dupont, Morlaix.
- Exposition 2005 : Louis-Henri Nicot, Patrick Monéger.
- Jim Eugène Sévellec, Marc Antoine Ruzette.
- Bibliographie – ouvrage sur les faïences de Quimper – 1^{ère} partie, Antoine Maigné, Yannick Clapier.
- Mécénat Bretagne, Patrick Monéger.

N° 22 – août 2005

- Assemblée générale des Amis du Musée de la Faïence, 6 août 2005, B. J. Verlingue.
- Actualité – Paul Bloas découvre la faïence de Quimper, Robert Micheau-Vernez, chez HB Henriot, au Musée de la Faïence, Margaretha et Roger Reinstein.
- Les coquetiers, Alain Degranges.
- Bibliographie – ouvrage sur les faïences de Quimper – 2^{ème} partie, Antoine Maigné, Yannick Clapier.
- Sites internet sur la céramique bretonne, lexique français/anglais, Yannick Clapier.
- Dans le grenier du Musée de la Faïence, Marc Antoine Ruzette.

N° 23 – hiver 2005/2006

- Le mot du président, Hervé Maupin.
- Actualités, HB Henriot, Encyclopédie des céramiques de Quimper tome III, Faïencerie d'Art Breton, livre sur les Faïences de Quimper en japonais, exposition 2006 au Musée de la Faïence consacrée à Yvain, Yannick Clapier.
- Colloque de Kerbernez, artiste de Keraluc, Pierre Toulhoat.
- Dans le grenier du Musée de la Faïence, Marc Antoine Ruzette.

N° 24 – 2^e semestre 2006

- Le mot du **Président**, assemblée générale des Amis du Musée de la Faïence, Hervé Maupin.
- Bon de **souscription** pour l'achat d'une hallebarde signée Alf. Beau.
- Actualités, **Les salles de ventes bretonnes**, HB Henriot, la Faïencerie d'Art Breton, le Musée de la Faïence – exposition Yvain, le tome IV de l'encyclopédie des céramiques de Quimper, Yannick Clapier.
- Faïences de **Quimper** et cartes postales, Antoine Maigné.
- La **Galerie du Musée de la Faïence**, présentation des artistes y exposant, Philippe Théallet.
- La création artistique en faïence de Quimper manque-t-elle, aujourd'hui de souffle ? ou la demande du public pour de la belle faïence s'est-elle tarie ? Margaretha et Roger Reinstein.
- Appel aux **collectionneurs**, ouvrage sur les statuettes religieuses de Quimper.

N° 25 – 1^{er} semestre 2007

- Le mot du **président**, Hervé Maupin.
- Actualités, **échos des ventes publiques**, HB Henriot, Jean-Claude et Marjatta Taburet, Marie Toulhoat, Valérie Le Roux, Marie-Noëlle Baroni, la Faïencerie d'Art Breton, le Musée de la Faïence, Yannick Clapier.
- Salles des ventes ou internet ?, Antoine Maigné.
- Les huiliers-vinaigriers de la manufacture Porquier-Beau.
- Quelques **personnages** de Paul Fouillen, Marc Antoine Ruzette.

N° 26 – 2^e semestre 2007

- Editorial, Hervé Maupin.
- L'Ecole des beaux-arts et des arts appliqués de Cornouaille, Dominique Villard.
- L'origine de l'Ecole des beaux-arts de Cornouaille, Mikaël Micheau-Vernez.
- Le Musée de la Faïence, 1991...2008 ?, Mikaël Micheau-Vernez.
- L'Encyclopédie des céramiques de Quimper, récit d'une aventure essentiellement humaine, B. J. Verlingue.
- La faïence de Locmaria, présentation de l'ouvrage « l'Art de la fayence des Caussey », Christian De la Hubaudière.
- La faïence de Quimper entre dans un nouveau monde !, Judy Datesman.
- Actualités, les salles des ventes bretonnes, Faïencerie d'Art Breton, HB Henriot, faïencerie MNB, Yannick Clapier.
- **Ouvrages**, Georges Connan, Toulhoat, Lionel Floch, **Encyclopédie des céramiques de Quimper**, tome V.
- Le stand des Amis du Musée à la Foire à la brocante.
- **Hommage à Paul Yvin** qui nous a quitté le 28 juillet 2007, René Quéré.
- Disparition de Joël-Jim Sévellec, Philippe Théallet.

N° 27 – 2^e semestre 2008

- Editorial, Assemblée générale du 16 août, Hervé Maupin.
- Le Musée de la Faïence... cap sur 2009, Mikaël Micheau-Vernez.
- Laurent Houël, artiste créateur à la faïencerie HB Quimper de 1950 à 1955, José Le Mao.
- Mais, y-a-t'il un art breton, exposé de Jules Henriot au congrès panceltique de Quimper du 6 au 13 septembre 1924.
- Le congrès panceltique de Quimper – 6 – 13 septembre 1924, Eugène Clérissy.
- Actualités, les salles de ventes bretonnes, la Faïencerie d'Art Breton, HB Henriot, Marie-Noëlle Baroni, Yannick Clapier.
- **Ouvrages**, Locmaria Quimper, Mathurin Méheut – de Bretagne et d'ailleurs, dernière heure – Antoine Maigné finalise son ouvrage sur les Vierges et les saints », Patrice Cudennec, Philippe Théallet.
- Disparition de Pol Lucas, Antoine Lucas.

N° 28 – 1^{er} semestre 2009

- Editorial, Hervé Maupin.
- Philippe Théallet, 42 mois au service du Musée de la Faïence, Hervé Maupin, Mikaël Micheau-Vernez, Dominique Riboulleau.
- Les prémices d'un label garant d'une « authenticité » bretonne.
- Terres sacrées, présentation de l'ouvrage d'Antoine Maigné au Musée de la Faïence.
- 1733, présentation de la pièce datée la plus ancienne produite à Quimper, Antoine Maigné.
- Actualités, les salles de ventes bretonnes, la Faïencerie d'Art Breton, HB Henriot, Marie-Noëlle Baroni, N et K Atelier de création, ouvrages, expositions, Yannick Clapier.
- Décès de Jean Coroller, premier Président de l'association des Amis du Musée de la Faïence.
- Rétrospective Robert Micheau-Vernez au Musée du Faouët et au Port-Musée de Douarnenez en 2009, Mikaël Micheau-Vernez.

N° 29 – 1^{er} semestre 2010

- Editorial, visite du Préfet du Finistère au Musée de la Faïence, Hervé Maupin.
- Louis-Henri Nicot, grès et faïences, ateliers de la région parisienne qui ont travaillé avec lui, Louis-Henri Nicot.
- La production de luminaires à la faïencerie HB, créations de Georges Renaud, B. J. Verlingue.
- Variation autour des plats à cake.
- Landevennec, Terre sacrée, exposition à l'abbaye, Fr. Jacques.
- La vente de l'atelier Jacques Nam, Yannick Clapier.
- Ventes aux enchères, Yannick Clapier.
- Nouveautés, un service de Patrice Cudennec.
- Quizz, Antoine Maigné.

EDITION À TIRAGE LIMITÉ D'UN VASE À DÉCOR ODETTA

A l'occasion de l'exposition "Odetta, les grès d'art de Quimper", le Fonds de dotation du Musée de la Faïence a fait réaliser ce modèle de vase, sur une forme de Robert Micheau-Vernez, par la Faïencerie d'Art Breton. Le tirage est de 50 pièces numérotées.

Le décor a été créé, avant 1932, par Raymonde Pennaneac'h, chef d'un atelier de décor de la manufacture de la Grande Maison HB.



Dernières nouvelles

Nouvelle adresse du site internet du Musée de la Faïence : www.musee-faience-quimper.com, la partie boutique reste sur le site www.quimper-faïences.com